

sa place; les ganglions cervicaux, le pneumo-gastrique n'offrent rien de particulier. Le cœur est volumineux, les poumons se trouvent naturellement affaissés; les veines jugulaires engorgées sont très apparentes, et deux gros renflements glanduleux, tout injectés de sang, se montrent un peu au-dessus et en dehors de la base des oreilles.

Je ne pousserai pas plus loin cette analyse; j'insisterai seulement, en terminant, sur l'intensité croissante des phénomènes *l'atologigiques* qui se manifestent dans les appareils sensoriaux *de bas en haut*, ou, si l'on préfère, *d'arrière en avant*. L'organe auditif est représenté par deux oreilles externes complètes et deux os tympanaux soudés vers leur milieu. A l'appareil gustatif correspond une petite langue où l'on voit encore des muscles et des papilles. Mais l'appareil olfactif n'est plus qu'un vestige; quant à l'appareil visuel, il a complètement disparu.

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR L'ENDOTHELIUM DES VEINES INTESTINALES
CHEZ LES SÉLACIENS.

PAR M. H. NEUVILLE.

En poursuivant mes recherches sur l'anatomie des Sélaciens, j'ai constaté, chez une Raie, une disposition fort intéressante de l'endothélium des veines intestinales. Cet endothélium, formé de cellules à contours irréguliers, présente des sortes de stomates rappelant ceux que l'on décrit dans l'épiploon du Lapin adulte ou dans le feuillet pariétal du péricar,le chez le Rat. En d'autres termes, cette disposition rappelle celle des membranes séreuses fenêtrées.

C'est dans la veine intra-intestinale elle-même que je l'ai constatée le plus nettement; elle se retrouve dans les nombreuses ramifications que cette veine envoie dans toute la valvule spirale, et existe peut-être aussi dans les ramifications des autres veines intestinales. Il est, du reste, fort difficile, au moins en certains points, de déterminer l'aboutissant exact des nombreuses veinules qui serpentent dans l'épaisseur de l'intestin spiral; je ne puis donc donner, dès aujourd'hui, des indications rigoureusement précises sur la localisation de ces stomates qui, dans tous les cas, paraissent fort nets dans le système de la veine intra-intestinale. Je dois rappeler, comme pouvant être en rapport avec cette disposition, ce fait, qu'il ne paraît pas exister de chylofères distincts chez les Poissons, leurs vaisseaux intestinaux charriant tantôt du chyle, tantôt du sang.

Sans vouloir interpréter trop hâtivement cette intéressante disposition (dout je n'ai pas encore suffisamment étudié la généralité et sur laquelle

existent peut-être d'ailleurs des renseignements bibliographiques). je puis dire que, là où je l'ai constatée, elle s'accorde fort bien avec le rôle important de la valvule spirale et de la veine intra-intestinale dans les phénomènes de nutrition.

*SUR LES CLASMATOCYTES DE LA PEAU DE LA SALAMANDRE TERRESTRE
ET DE SA LARVE,*

PAR M^{me} C. PHISALIN.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR CHAUVÉAU.)

En 1890, le professeur Ranvier a découvert, dans les membranes conjonctives minces des Vertébrés (grand épiploon des Mammifères, mésentère des Batraciens adultes), de grandes cellules spéciales qui s'effritent en granulations, et qu'il a appelées, à cause de cette propriété dominante, *clasmatoctes*.

On sait, de plus, qu'il en a suivi l'évolution en conservant de la lymphe péritonéale de Grenouille dans une cellule de verre fermée. Il a pu voir tous les intermédiaires entre les leucocytes et les clasmatoctes constitués. Il considère donc ceux-ci comme des leucocytes, issus des vaisseaux par diapédèse, qui s'arrêtent dans le tissu conjonctif, s'y fixent, grossissent pour se résoudre ultérieurement en granulations, probablement utilisées par l'organisme.

Ce serait une évolution particulière de certains globules blancs, une sorte de sécrétion par effritement que M. Ranvier désigne sous le nom de *clasmatose*. Si ce phénomène joue un rôle dans les phénomènes nutritifs, on doit trouver ces éléments en plus grande abondance dans les tissus en voie de prolifération active. C'est pourquoi je les ai recherchés dans la peau de la Salamandre terrestre et de sa Larve, tissu où la division cellulaire est si nette, qu'il constitue l'objet d'étude le plus favorable pour les recherches de cytologie animale. On les y trouve, en effet, à profusion et avec un caractère de grandeur qu'ils n'atteignent pas chez les Mammifères.

Ils existent déjà chez l'embryon, à côté des granulations vitellines, chez le Têtard pendant toute la vie larvaire; on les retrouve enfin chez les jeunes Salamandres nouvellement transformées ainsi que chez les adultes où, du fait des mues répétées, la peau conserve une grande activité vitale.

Ils infiltrent tout le tissu conjonctif de l'animal, principalement au voisinage des vaisseaux sanguins, où leur extraordinaire abondance témoigne de l'origine que leur attribue le professeur Ranvier. Dans la peau des Salamandres adultes et des larves, leurs prolongements sillonnent le derme et entourent d'une couche feutrée le réseau vasculo-pigmentaire. Ils suivent même ce réseau sur la paroi externe de la membrane des glandes à venin.